Lettres d'étudiants allemands tombés au front

RUDOLF FISCHER, étudiant en philosophie à Heidelberg, (P.19)

Né le 8/12/1892
Mort le 1/12/1914 à Vermelles

Bauvin, le 18 novembre 1914,
Je crains que vous vous imaginiez notre vie ici pire qu'elle n'est en réalité. Nous avons des manteaux pour nous protéger du froid, des tentes et des couvertures, le sol dur est adouci par la paille, contre la soif il y a du café et parfois un peu de vin. Quand nous avons faim, il y a des pommes de terre (délicieuses quand il n'y a rien d'autre), des pommes de terre à l'eau quand il n'y a pas de graisse (comme c'est souvent le cas), en outre les repas de la roulante qui ne sont pas mauvais. Et quand le courrier arrive, c'est un vrai bonheur pour le cœur et l'estomac, surtout pour le cœur.
Le manque de certaines choses est compensé par d'autres choses dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Jamais je n'avais ressenti une telle émotion en regardant le ciel étoilé et jamais je n'avais vécu autant en harmonie avec la nature. Ici, les différents moments de la journée ont chacun une importance particulière – matin, midi, soir, nuit. Par exemple, ce matin tout était couvert de givre, c'était un matin d'hiver froid, brumeux, tout blanc. J'étais parti avec Joseph au village chez le boulanger. Le soleil venait de se lever, tout rouge. D'autres gens traversaient le champ pour chercher du pain. C'était tout comme chez nous, le paysage saupoudré de blanc, des bosquets et le charmant village, l'air était froid et sec.
Psychologiquement j'ai retrouvé un certain équilibre. Je suis fier de pouvoir participer, de me battre pour mes parents, mes frères et sœurs, pour ma chère patrie, pour tout ce que je vénérais jusque là. Car nous nous battons bien pour la poésie, pour l'art, la philosophie. La guerre est triste mais elle est pour une cause noble.
Toute notre vie, ici au front, est imprégnée de solennité. Tous les jours la mort est devenue notre camarade qui magnifie tout. On ne la perçoit plus de façon solennelle et avec grande tristesse. On devient simple, humble face à sa majesté. Elle ressemble à ces personnes qu'on aime même si elles vous inspirent du respect, voire de la peur. Personne ne rentre de la guerre sans avoir changé fondamentalement..
Ayez donc tous le cœur léger à Fribourg, tout comme nous sur le champ de bataille.